

musicien tira de sa poche une pièce d'un caractère fort enjoué, la fit chanter et l'accompagna avec tant de force et de vivacité que les auditeurs, passant successivement par tous les degrés de la gaieté, finirent par se tordre dans un accès de fou rire. Après quelques instants de repos, Al-Farabi fit chanter une autre pièce dont les accents étaient si tendres et si touchants que bientôt toute l'assemblée se mit à fondre en larmes.

Enfin, pour clore la séance, il exécuta une troisième pièce si superlativement soporative que bientôt des ronflements sonores succédèrent à la musique, toute l'assistance ayant succombé au plus profond sommeil.

Voilà, je crois, les plus merveilleux effets de la musique des anciens que l'histoire nous ait conservés, et j'avoue que je ne connais rien de plus fort.

Al-Farabi fut assassiné dans un bois de la Syrie en 954 de Jésus-Christ,

Théophile LEMAIRE.

ACCORD, JUSTESSE.

Le manque de *justesse* des instruments est souvent la seule cause de la non-réussite des sociétés se présentant dans un concours.

Combien de fois n'avons nous pas entendu reprocher aux membres du jury leur trop grande sévérité. Mais aussi combien de fois avons-nous lu dans leurs appréciations : *manque complet de justesse*. Il faut que les sociétés se pénètrent bien de l'importance de cette observation qui suffit à retirer tous les charmes d'une audition musicale. Est-il donc si difficile de vaincre cette petite difficulté ? Nous ne le pensons pas, et Messieurs les directeurs seront certainement de notre avis après la lecture de ce petit article dédié aux sociétés instrumentales.

Les instruments de musique cuivre ont des *pompes* correspondant à chacun des pistons, plus la pompe d'accord général.

On n'ignore pas que la température a une assez grande influence sur le métal des instruments, qui baissent à une température froide et montent à la chaleur. Il est donc prudent, avant de commencer une répétition, d'*échauffer* l'instrument en préludant quelques instants à l'avance. C'est ici le moment de repasser rapidement ses gammes d'étude (les plus difficiles sont les meilleures), préparant convenablement les doigts aux difficultés qui peuvent les attendre. La note de l'accord général est *do* pour les instruments en *si bémol*, équivalant aux *sol* des altos et cors *mi bémol*—*si bémol* des trombones en *ut*—*la* de la petite flûte en *ré bémol*.

Cette première note est demandée à un instrument non susceptible de beaucoup varier ou le *plus bas* de tous. Cette dernière recommandation à cause de la facilité plus grande qu'ont les autres instruments à descendre leur diapason. En vertu de ce principe que le son d'un instrument est plus grave suivant la longueur de ses différents tubes (ou *coulisses*) les exécutants tireront plus ou moins la pompe d'accord général si leur diapason est trop élevé, et devront la pousser s'il est plus bas que celui de l'instrument-type choisi pour donner le premier la note d'accord. C'est naturellement au directeur à discerner avec soin la différence de diapason, et c'est aussi lui qui doit régler convenablement les pompes d'accord général pour obtenir, par chaque famille d'instruments, l'unisson le plus rigoureux.

Mais cette opération n'est que le prélude de ce qu'il faut faire pour arriver à l'accord désiré de toutes les notes des divers instruments. Cet accord doit être terminé complètement par catégorie d'instruments avant de continuer à un

autre. C'est le moment d'employer les trois coulisses des pompes se rapportant à chacun des trois pistons, qu'il faut manœuvrer de manière à obtenir un son bien identique en donnant les notes suivantes : *mi* (première ligne) premier et deuxième pistons ou avec le dernier seul.

Les *la*, *do dièze*, *mi* (du haut) s'exécutant aussi avec les deux premiers pistons, devront après le *mi* (du bas) accordé, donner également le même son avec le dernier piston seul.

Le *sol* (deuxième ligne), à vide, doit être le même qu'avec les premier et troisième pistons.

Le *si naturel* (troisième ligne), deuxième piston, doit être le même qu'avec les premier et troisième pistons.

Le *ré* (quatrième ligne), premier piston, doit être le même qu'avec les premier et troisième pistons.

Le *sol* (du haut), à vide, se donne aussi avec la fourche des premier et troisième doigts.

(Nous appelons l'attention des directeurs sur ces deux dernières notes, généralement défectueuses.)

L'opération n'est pas encore à sa fin, et il est bon de faire entendre par toute la même catégorie d'instruments, et avec la valeur d'une ronde, les accords majeurs de : *do* (*do, mi, sol, do*) ; *ré* (*ré, fa dièze, la, ré*) ; *mi bémol* (*mi bémol, sol, si bémol, mi bémol*), mettant en jeu les trois pistons.

Voilà donc les bugles, altos, cors, etc., bien d'accord entre eux. On peut encore y ajouter cette dernière épreuve bien concluante, consistant à faire entendre *simultanément* une quinte juste, d'une perception accessible à toutes les oreilles, même peu exercées. Établissons notre comparaison avec la catégorie des *altos* et *cors*. L'un d'eux donne *sol* (deuxième ligne), pendant que le voisin soutient le *ré* (quatrième ligne) ; ce dernier reprend la note *sol* du premier pour l'éprouver avec le *ré* (quatrième ligne), donné par un troisième alto, etc.

Cet exercice fait séparément dans toutes les classes d'instruments, avec d'autres quintes justes : *fa, do* ; *ré, la* ; *mi, si*, etc., achèvent le complet accord, et le directeur peut alors entreprendre avec fruit l'étude de l'œuvre qu'il a préparée pour la répétition. Ajoutons, pour mémoire, que les directeurs consciencieux, se rendant bien un compte exact du rôle énorme dévolu à la justesse, commandent encore l'exécution des trois accords majeurs cités plus haut, par l'ensemble des instruments en *si bémol* : clarinettes, pistons, bugles, barytons, basses, contrebasses ; en *mi bémol* : petites clarinettes, altos, cors, trompettes, bombardons ; et en *ut* : trombones, et finalement quelques accords parfaits majeurs, tels qu'en *ut* pour tous les instruments en *si bémol* équivalant à celui de *sol* pour ceux en *mi bémol* correspondant même à celui de *si bémol* pour les trombones en *ut*, de manière à rendre un grand unisson par tous les instruments composant la Société.

Mais ces moyens de régler l'accord nous semblent bien longs, allez-vous dire ? Détrompez-vous. Il est évident que la première expérience ainsi faite demandera quelque peu de temps ; mais il y aura de suite une différence à la seconde, pour peu que les exécutants remarquent à quels points sont arrêtées les pompes de leur instrument. Cet accord tant souhaité serait certainement plus tôt établi avec des instruments sortant de la fabrique d'un même facteur, et il est à regretter que le nombre des Sociétés ainsi fournies soit tant restreint. Il faut bien, pour les autres qui ne sont pas dans ces conditions, trouver quelque procédé leur permettant de jouer *juste*, et il est certain qu'avec les excellentes précautions indiquées, la justesse devra être parfaite, surtout si dans un concours ou sortie quelconque, les exécutants prennent le soin de ne pas abandonner leurs instruments au soleil qui les fera monter, ou à la pluie abaissant leur diapason. "Paris vaut bien une messe," disait Henri IV. La justesse vaut bien dix minutes d'accord, condition indispensable d'une bonne exécution, d'où peut dépendre quelquefois l'existence d'une Société. Félix Boisson.